

Variété : ceci n'est pas un conte...

Autor(en): **Matter, M.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **77 (1950)**

Heft 6

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-227287>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

VARIETE

Ceci n'est pas un conte...

Mon amie Rosine m'a dit un jour :

— Vous qui écrivez sur les papiers, vous leur raconterez une fois cette histoire, mais, surtout, dites-leur bien qu'elle est vraie, parce qu'ils ne voudront pas y croire.

J'ai promis, et voici l'histoire vraie qui a l'air d'un conte :

« Mon amie Rosine était chef de course et, comme telle, avait organisé, pour une section de Vaudoises, une petite sortie à la Vallée-de-Joux. Le dimanche choisi commença sous la pluie. A l'aube, le téléphone sonna et, d'entente avec quelques dirigeantes, mon amie décida que la course n'aurait pas lieu. Mais les vieilles demoiselles ont leurs idées et les jeunettes les leurs. Sur le quai de la gare, à l'heure fixée pour le départ, il y avait tout un essaim de jupes blanches et, sous les chapeaux à cheminée, des têtes bien résolues à désobéir aux ordres supérieurs.

» Le train arriva en gare. Aux portières, des coiffes noires, des chapeaux vaudois et des cris joyeux. Décidément, le comité était enfoncé : ces dames avaient résolu de tenir tête aux éléments et de faire fi des décisions sages : la course aurait lieu envers et contre tout...

» En vain, mon amie Rosine, accourue à la gare, usa-t-elle d'éloquence et de persuasion, en vain répéta-t-elle : « On ne part pas ! ». Elle fut hissée sur le marchepied d'un wagon... et le train démarra. Rosine, qui était aussi en costume, avait laissé chez elle sa coiffe, son tablier, son argent et son déjeuner sur le gaz en veilleuse. Le temps de donner un ordre bref et les « restantes », les obéissantes, demeurées sur le quai de la gare étaient déjà hors de vue...

» A Lausanne, notre chef de course profita d'un court arrêt pour téléphoner que le dîner, décommandé à 7 heures du matin, était maintenu... Mais, soit que la communication fût trop longue ou l'arrêt trop court, Rosine arriva sur le quai tout juste pour voir s'ébranler son train. Cris d'effroi de part et d'autre.

» Un chef de gare complaisant et prévenant offrit son aide : un peu de numéraire, un itinéraire de fortune. Et voilà notre Rosine en route pour Cossonay, un billet dans la main, de la monnaie dans l'autre (elle n'avait ni poche ni sacoche) et riant toute seule dans son encoignure de wagon... quand elle vit un voyageur la



Place Saint François

HOTEL - BRASSERIE RESTAURANT - BAR

Vaudois,

*ici l'on sert le repas qui plait
à des prix raisonnables*

Vins réputés au bouteiller

désigner à l'attention des autres en se frappant le front ; elle comprit qu'on la prenait pour une simple d'esprit et son hilarité redoubla.

» A Cossonay commença le voyage pedestre, course longue, pénible, fatigante. Le temps, comme pour donner raison aux désobéissantes, était beau et le soleil tapait ferme. Les premiers cinq kilomètres, ça alla encore, mais il y en avait de très nombreux en perspective jusqu'à la Vallée-de-Joux. De temps en temps, un car chargé dépassait la voyageuse. Elle entendait des cris et des rires et tout s'en allait dans un tourbillon. En vain essayait-elle de faire de l'auto-stop...

» Alors, il se passa la chose la plus inouïe, la plus invraisemblable de la jour-

née. Rosine, fatiguée, démoralisée, des larmes tout près des yeux, s'assit sur une borne et attendit... Un car approchait. Il était plein de Vaudoises, toutes celles qui avaient obéi le matin et qui étaient restées sur le quai après le départ du train. Voyant que le temps s'arrangeait, elles avaient résolu de rejoindre leurs compagnes. Il leur fallut quelque temps pour comprendre pourquoi leur chef de course, hissée, malgré elle, le matin dans le train partant, se trouvait sur la grand-route entre Cossonay et Mont-la-Ville... Elles cueillirent donc Rosine au passage et arrivèrent au Pont avant le train.

» Personne ne pourra décrire l'ébahissement des voyageuses quand elles trouvèrent au Pont, non seulement les camarades laissées le matin même sur le quai de la gare de départ, mais Rosine qu'elles avaient semée à Lausanne et qu'elles désespéraient de revoir...

» Et la journée mouvementée se termina sous le signe de la joie et de la gaieté.»

M. Matter.

Les parasites vaincus !

Grâce à une ingénieuse invention, vous pourrez dorénavant écouter toutes vos stations préférées sans être importuné par les bruits de friture, les interférences, etc. Non seulement le cadre antiparasite « RAP », une exclusivité Innovation, élimine les parasites mais encore améliore fortement la qualité de la réception en raison de sa lampe Haute Fréquence. D'une construction très soignée, le cadre antiparasite « RAP » s'adapte, sans aucune modification préalable, à tous les récepteurs et remplace l'antenne et la mise à terre.

Démonstrations et renseignements au Département Radio, 3me étage, Grands Magasins Innovation.

Une parenté compliquée

Son propre grand-père

J'ai épousé une veuve qui avait une fille de 20 ans. Mon père vint en visite, s'amouracha d'elle, l'épousa. Ainsi mon père devint mon gendre, ma belle-fille ma mère, puisqu'elle était la femme de mon père.

Quelque temps après ma femme donna naissance à un garçon — il était ainsi le beau-frère de mon père et mon oncle parce que le frère de ma belle-mère.

La femme de mon père ou ma belle-fille eut également un fils, il devint mon frère et en même temps mon petit-fils, étant le fils de ma fille.

Ma femme est devenue ma grand-mère parce qu'elle était la mère de ma mère. J'étais du même coup le mari de ma femme, son petit-fils et en qualité de mari d'une grand-mère j'acquies le titre de grand-père. Je deviens mon propre grand-père.